

## Le Mois de Saint Joseph *Avec la Bienheureuse Anne-Catherine Emmerich*

### **Dix-neuvième jour** *Retour des Mages*

Le lendemain matin, de bonne heure, les pieux rois et quelques personnes de leur suite visitèrent successivement la Sainte Famille. Ils s'occupèrent ensuite, pendant la journée, près de leur campement et de leurs bêtes de somme, de diverses distributions. Ils étaient dans la joie et le bonheur, et faisaient beaucoup de présents. C'est qu'alors on en agissait toujours ainsi lors des événements heureux. Les bergers qui avaient rendu des services à la suite des rois, reçurent des présents considérables. Ils firent aussi des gratifications à beaucoup de pauvres, et c'est ainsi que l'on mit des couvertures sur les épaules de quelques pauvres vieilles femmes, toutes courbées, qui s'étaient glissées jusque-là. Il y avait plusieurs personnes de la suite des trois rois qui se plaisaient dans la vallée, près des bergers, et qui voulaient y rester et contracter des alliances avec ces bergers. Ils firent connaître leur désir aux rois, et en reçurent la permission de rester, avec de riches présents, tels que des couvertures, des effets, de l'or en grains, et les ânes qu'ils avaient montés. Les généreux rois distribuèrent aussi beaucoup de petits pains plats, semblables à du biscuit, qu'ils préparaient aux endroits où ils campaient, au moyen de leur provision de farine, dans des formes de fer qu'ils portaient avec eux, et qu'ils mettaient ensuite sur leurs bêtes de somme, entassés dans de légères boîtes de cuir. Il vint aussi aujourd'hui beaucoup de gens de Bethléem, qui se pressaient autour d'eux pour avoir des présents, et qui se faisaient donner quelque chose sous divers prétextes.

Le soir, ils allèrent à la crèche pour prendre congé de la sainte Famille. Mensor s'y rendit seul d'abord. Marie lui mit l'Enfant-Jésus dans les bras : il pleurait et était rayonnant de joie. Après lui vinrent les deux autres, qui firent également leurs adieux en versant des larmes. Ils apportèrent encore beaucoup de présents : des pièces de diverses étoffes, des tissus de soie sans teinture, d'autres tissus de couleur rouge ou à fleurs; puis de magnifiques couvertures. Ils voulurent en outre laisser leurs grands manteaux d'un jaune pâle, qui semblaient faits d'une laine extrêmement fine : ils étaient très légers, et le moindre souffle d'air les agitait.

Ils offrirent encore à la Sainte Famille plusieurs coupes placées les unes sur les autres, des boîtes pleines de grains, et dans une corbeille des pots, aussi placés les uns au-dessus des autres, et où étaient de beaux bouquets d'une herbe verte, chargée de jolies fleurs blanches, dans laquelle on reconnaissait facilement la myrrhe. Ils donnèrent aussi à Saint Joseph de longues cages avec des oiseaux bons à manger qu'ils avaient en grand nombre sur leurs dromadaires.

Tous versèrent des larmes abondantes quand ils quittèrent Marie et l'Enfant. La Sainte Vierge était debout à côté d'eux, au moment où elle reçut leurs adieux. Elle portait sur son bras l'Enfant Jésus enveloppé dans son voile, et elle fit quelques pas pour reconduire les rois vers la porte de la grotte ; puis elle s'arrêta, et pour donner un souvenir à ces bons rois, elle détacha de sa tête le grand voile d'étoffe jaune transparente qui l'enveloppait ainsi que l'Enfant Jésus, et le donna à Mensor. Ils reçurent ce don en s'inclinant profondément, et une joie respectueuse fit battre leurs cœurs quand ils virent devant eux la Sainte Vierge sans voile, tenant le petit Jésus. Quelles douces larmes ils versèrent en quittant la grotte ! Le voile fut pour eux dès lors la plus sainte relique qu'il possédassent.

La Sainte Vierge, en recevant les présents, ne semblait pas attacher de prix aux choses qu'on lui offrait, et pourtant sans sa touchante humilité, elle montrait une véritable reconnaissance pour celui qui donnait. Pendant cette merveilleuse visite, l'on ne vit chez elle aucun sentiment de retour complaisant sur elle-même. seulement, au commencement, par amour pour l'Enfant Jésus et par compassion pour Saint Joseph, elle se laissa aller en toute simplicité à l'espérance que dorénavant ils trouveraient peut-être de la sympathie à Bethléem, et ne seraient plus traités d'une manière aussi méprisante qu'à leur arrivée ; car la tristesse et la confusion de Saint Joseph l'avaient beaucoup affligée.

Quand les rois prirent congé de la sainte Famille, la lampe était, déjà allumée dans la grotte : il faisait sombre, et ils se rendirent aussitôt avec leurs suivants sans le grand térébinthe qui surmontait le tombeau de Maraha, pour y faire, comme la veille au soir, les cérémonies de leur culte. Une lampe était allumée sous l'arbre. Lorsque les étoiles se montrèrent, ils prièrent et entonnèrent des chants mélodieux, Les voix des

enfants faisaient un effet très agréable dans le chœur. Ils se rendirent ensuite dans leur tente, où Joseph leur avait encore préparé un petit repas, après lequel quelques-uns s'en retournèrent à leur hôtellerie de Bethléem, tandis que les autres se livrèrent au repos dans la tente.

Mais vers minuit, au beau moment où les rois reposaient tranquillement dans leur tente sur leurs couvertures étendues par terre, apparut auprès d'eux un jeune homme resplendissant. C'était un Ange qui les éveillait et leur disait de partir en toute hâte, et de ne pas s'en retourner par Jérusalem, mais par le désert, en contournant la Mer Morte. Ils se jetèrent promptement à bas de leur couche, et leur suite fut bientôt sur pied. L'un d'eux alla à la crèche éveiller saint Joseph, qui courut à Bethléem pour avertir ceux qui s'y étaient logés ; mais il les rencontra avant d'y arriver, car ils avaient eu la même apparition. La tente fut pliée, les bagages furent chargés, et tout fut enlevé avec une rapidité étonnante. Pendant que les rois faisaient encore de touchants adieux à Saint Joseph devant la grotte de la Crèche, leur suite partait en détachements séparés pour prendre les devants, et se dirigeait vers le midi pour longer la mer Morte en traversant le désert d'Engaddi.

Les rois firent des instances pour que la sainte Famille partit avec eux, parce qu'un danger la menaçait certainement ; ils demandèrent ensuite qu'au moins Marie se cachât avec le petit Jésus pour n'être pas inquiétée à cause d'eux. Ils pleurèrent comme des enfants, embrassèrent saint Joseph et lui parlèrent avec une grande effusion de cœur ; puis ils montèrent sur leurs dromadaires légèrement chargés, et s'éloignèrent à travers le désert. Et l'Ange se tenait dans la plaine près d'eux. leur montrait la direction du chemin. Bientôt ils disparurent. Ils suivirent des routes séparées à un quart de lieue les uns des autres, se dirigeant pendant une lieue vers l'orient ensuite vers le midi, dans le désert. Ils passèrent une contrée que traversa Jésus en revenant d'Égypte dans sa troisième année de prédication.

### Considération

*Saint Joseph d'après Saint Alphonse de Liguori*

Le dernier des saints canonisés qui nous ait parlé, à titre spécial, de Saint Joseph, est Saint Alphonse de Liguori, aussi illustre par ses vertus et son savoir que par les grandes choses qu'il a faites dans l'Église, ainsi que par son ardent amour pour Notre Seigneur et sa tendre dévotion envers la très Sainte Vierge et son saint époux. Nous ne pouvons que résumer ici ce qu'il pensait de Saint Joseph.

« Que ce soir pour nous, dit-il, un devoir d'honorer Saint Joseph qui peut en douter, après que le Fils de Dieu Lui-même a voulu l'honorer du nom de Père ? Nom, dit Saint Basile, qu'aucun Ange ou aucun Saint n'a jamais mérité de porter. Par ce nom de Père, Joseph a été plus honoré de Dieu que tous les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres. Ils ont tous le nom de serviteurs, Joseph seul a celui de Père.

Il en a de plus le titre et la qualité, il est le chef de cette petite Famille, petite par le nombre, mais grande par les deux incomparables personnes qu'elle contient, la Mère de Dieu et le Fils de Dieu fait homme, qui lui est soumis comme un fils à son Père. Aussi, dans cette Famille, c'est Joseph qui commande et le Fils de Dieu qui obéit, de sorte que tous ses pas, ses démarches, sa nourriture, s'en repos, toutes ses actions ne sont réglés que par les ordres de Joseph, selon ce qui a été révélé à sainte Brigitte.

C'est pourquoi, dit saint Jean Damascène, Dieu a donné à Joseph l'amour, la vigilance et l'autorité du père : *dedit ei affectum, sollicitudinem, auctoritatem patris*. Il lui a donné l'affection d'un père, afin qu'il veillât sur Jésus-Christ avec une grande tendresse ; il lui donna la sollicitude d'un père, afin qu'il l'entourât de toutes les précautions possibles ; et enfin l'autorité d'un père, pour lui donner l'assurance qu'il serait obéi dans toutes les mesures qu'il pourrait prendre touchant la personne de son Fils.

Mais, de savoir que saint Joseph fut élu de Dieu pour remplir les fonctions de père auprès de Jésus-Christ, cela suffit, dit ailleurs notre bienheureux, pour nous faire apprécier la sainteté de Joseph. Car, comme, selon saint Thomas, Dieu n'appelle jamais quelqu'un à une fonction sans lui donner toutes les grâces qui le rendent apte à la remplir, on doit tenir pour certain qu'il accorda à Joseph tous les dons de sagesse et de sainteté qui convenaient à une pareille charge. On ne doit donc pas douter qu'il ne l'ait enrichi de toutes les grâces et les privilèges accordés aux autres saints.

Joseph était déjà saint avant d'être élevé à la dignité d'Époux de la Vierge ; mais il fit encore de bien plus grands progrès dans la sainteté, après que Dieu lui eut accordé cet insigne honneur. Les seuls exemples de sa

sainte Epouse suffisaient pour le sanctifier. Mais si Marie, comme parle saint Bernardin de Sienne, est la dispensatrice de toutes les grâces que Dieu accorde, aux hommes, avec quelle profusion devons-nous croire, qu'elle en aura enrichi son Epoux, qui lui était si cher et à qui elle était si chère ! Puis, comme la sainteté de Joseph s'accrut encore par le commerce continuel et la familiarité qu'il eut avec Jésus-Christ tout le temps qu'ils vécurent ensemble ! Si les deux disciples qui allaient à Emmaüs se sentirent enflammés de l'amour divin pour le peu de moments qu'ils accompagnèrent le Sauveur et l'entendirent parler, quelles vives flammes de pure charité ne durent pas s'allumer dans le cœur de Joseph, pour avoir conversé pendant trente années avec Jésus-Christ, pour avoir entendu les paroles de vie éternelle qui sortaient de sa bouche, et avoir observé les admirables exemples d'humilité, de patience et d'obéissance qu'il donnait en se montrant si prompt à l'aider dans tous ses travaux, à le servir dans tout ce qui était nécessaire pour l'intérieur de la maison ! Quel incendie de divin amour devaient opérer tous ces traits enflammés de charité dans le cœur de Joseph ! N'en doutons pas, Joseph, tant qu'il eut le bonheur de vivre avec Jésus-Christ, accrut ses mérites et sa Sainteté à tel point, que nous pouvons bien dire qu'il a surpassé les mérites de tous les autres saints.

Or, si Dieu, suivant l'Apôtre, doit rendre à chacun selon ses œuvres, quelle gloire devons-nous penser qu'il ait préparée à saint Joseph, qui lui a rendu tant de services, et dont il a été tant aimé, tandis qu'il vécut sur la terre ? Et cette vie de la gloire de saint Joseph dans le ciel ne doit-elle pas accroître notre confiance en sa protection ?

Supplions alors ce grand saint de nous obtenir trois grâces en particulier : le pardon des péchés, l'amour de Jésus-Christ et une bonne mort.

Le pardon des péchés. Voici une pensée qui doit nous encourager. Lorsque Jésus-Christ vivait sur la terre dans la maison de Joseph, s'il y avait eu un pécheur qui eût désiré recevoir du divin Maître le pardon de ses péchés, aurait-il pu trouver un moyen plus sûr d'être exaucé que l'intercession de Saint Joseph ? Si donc nous voulons que Dieu nous pardonne, recourons au même Saint Joseph, qui maintenant dans le ciel est plus aimé de Jésus-Christ qu'il ne l'était sur la terre.

L'amour de Jésus-Christ, demandons-le aussi à Saint Joseph. Je tiens pour assuré que la grâce la plus singulière que saint Joseph obtient à ceux qui l'honorent est un tendre amour envers le Verbe incarné, en récompense de toute la tendresse qu'eut Saint Joseph pour Jésus en ce monde.

Enfin, demandons-lui une bonne mort. C'est une chose connue de tous que Saint Joseph est le protecteur de la bonne mort, ce grand saint ayant eu le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie. Aussi tous ceux qui imploront son secours et mettent leur confiance en son crédit auprès de Dieu doivent-ils espérer que saint Joseph, au moment de leur mort, viendra les assister, accompagné de Jésus et de Marie ».

### Pratique

#### *Statues de Saint Joseph*

Autre engouement de notre siècle, le besoin d'ériger des statues à ceux qu'on appelle grands hommes, quoiqu'ils ne le soient pas tous assurément devant Dieu, et qu'il en est plus d'un dont on peut dire que, s'ils sont glorifiés là où ils ne sont pas, ils sont bien crucifiés là où ils sont. Et nous, dévots de Saint Joseph, n'aurons-nous pas aussi à cœur de lui ériger des statues, soit pour satisfaire notre piété, soit pour soutenir et exciter celle des autres ? D'autant plus que les statues parlent plus à l'esprit et au cœur de tous que les tableaux et les gravures. Et n'est-ce point pour cela que, dans les âges de Foi, nos pères les mettaient dans les églises de préférence aux autres images ?

Mais qui ira les avantages particuliers des statues de Saint Joseph ? Il n'a fallu souvent que l'érection d'une de ces statues dans une église de paroisse, dans une chapelle de communauté, dans une maison, dans une localité, pour raviver la foi dans les cœurs et attirer sur ces lieux les faveurs d'en-haut et la singulière protection de Saint Joseph. Les hommages qu'on rend à ces statues touchent son cœur et le disposent à exaucer les prières qu'on dépose à leurs pieds. Vous serez donc bien heureux, si vous pouvez donner de ces statues à Saint Joseph, ou au moins contribuer par tous les moyens qui seront en votre pouvoir à lui en procurer.

Puis, vous en aurez une dans votre maison, dans votre chambre, dans votre oratoire, devant laquelle vous serez empressé de faire vos prières et de venir vous agenouiller dans vos moments de fatigues, d'ennui, de nécessité, de tentation.

Quand aux statuettes portatives, ayez toujours la vôtre sur vous, et, en vous gardant de toute idée superstitieuse, faites-vous en un saint talisman qui vous protège des dangers de l'âme et du corps, comme cela est arrivé plus d'une fois.

### Prière

*Tirée de saint Alphonse de Liguori*

Grand Saint Joseph, mon bien-aimé Patriarche, vous qui avez été jugé digne de commander à Celui qui commande à l'univers et d'être servi par un Dieu, je viens, à mon tour, me mettre à votre service. Dorénavant je veux être votre serviteur, en vous honorant et vous aimant comme mon maître. Recevez-moi sous votre patronage, et commandez-moi tout ce qu'il vous plaira. Je sais que tout ce que vous m'ordonnerez sera pour mon bien et pour la gloire de notre commun Rédempteur. Priez-le aussi pour moi. Il ne vous refusera rien, lui qui a obéi sur la terre à tous vos commandements. Dites-lui qu'il me pardonne toutes les offenses que je lui ai faites ; dites-lui qu'il me détache des créatures et de moi-même ; qu'il m'enflamme de son saint amour, et ensuite qu'il fasse de moi selon son bon plaisir.

Je vous choisis aussi, mon saint Patriarche, pour mon principal avocat et protecteur, après Marie. Je vous promets, pour le reste de ma vie, de vous honorer chaque jour par quelque hommage particulier, en restant ainsi sous votre patronage. Je ne le mérite pas, mais, par l'amour que vous portez à Jésus et à Marie, agréez-moi pour votre serviteur perpétuel. Et, par la douce compagnie que vous tinrent Jésus et Marie sur la terre, ne cessez de me protéger, afin que je ne me sépare jamais de Dieu, en perdant sa sainte grâce. Et, par l'assistance que vous reçûtes de Jésus et de Marie à votre bienheureuse mort, protégez-moi spécialement à ma dernière heure, afin qu'en mourant dans votre compagnie et celle de Jésus et de Marie, j'aie ensuite vous en remercier éternellement dans le paradis. Ainsi soit-il.

*Extrait du « Mois de Saint Joseph ou Vie de Saint Joseph d'après Anne-Catherine Emmerich » par C.F. Fouet. Saint Dizier, Paris, 1872*